

LA PENSEE RELIGIEUSE DE LEOPOLD SEDAR SENGHOR

En cette année d'hommages à Senghor, nous avons entendu maints dithyrambes en longs chapelets égrenés à sa mémoire.

C'est que le premier président du Sénégal tranche en effet sur le paysage politique africain, avec quelques autres, Mandela, Nyerere, Konaré – par une conception (et un exercice) du pouvoir, qui lui a évité de tomber dans les pièges qui engloutirent tant de Chefs d'Etat de l'Afrique actuelle, et dont les moindres sont le détournement des finances publiques, le népotisme, la dérive autocratique, la gestion délirante du budget et des cadres nationaux.

Sachant que Senghor n'était ni un saint, ni un surhomme, nous allons plutôt essayer ici de mettre à jour quelques éléments éthiques et métaphysiques qui servirent de base tant à son humanisme qu'à son action politique.

Cela peut paraître léger, face aux défis fondamentaux du monde d'aujourd'hui : terrorisme et intégrisme, pollution et destruction de l'environnement, avancées troublantes de la science et de la technique, primat de l'économie sur la culture, puissance des médias et de la pensée unique, robotisation de notre vie quotidienne, et j'en passe.

Cependant c'est bien aussi un défi capital que le problème des repères, du système de valeurs, de la base éthique qui devraient permettre aux dirigeants de ce monde, comme aux simples citoyens de faire les choix qui sauvent, et qui sauvegardent l'homme et sa planète.

Et cette base éthique s'appuie sur une conception de l'univers, de l'homme dans l'univers, de ses rapports avec ses semblables, et de son destin.

Conception qu'il appartient à chacun de nous de définir « dans son intimité close » comme aurait dit Césaire.

Conception à partir de laquelle on saurait définir clairement ce qu'on choisit et ce qu'on refuse dans les multiples et séduisantes propositions que la vie nous offre. Et tellement plus encore lorsqu'on se retrouve Chef d'Etat.

S'agissant de Senghor on peut donc se demander qu'est-ce qui fut à la base de ses choix et de ses refus, ces derniers étant sans doute les plus significatifs.

X X X

Bien que ferme partisan d'un état laïc et républicain, Senghor était profondément religieux. Mais qu'est-ce à dire ? Religieux signifie relié au surnaturel. Mais quel surnaturel ? Il parle très souvent de sacré. Mais quel sacré ? En effet le professeur Laleye (Université de St-Louis) avait en 1996 analysé ce qu'il appelait « La théorie senghorienne de la religion négro-africaine » :

Il y mettait à jour l'extraordinaire spéculation que Senghor avait, au cours du temps, produit sur l'âme nègre, comme fondement d'une religion naturelle où l'homme accédait aux forces cosmiques, (par la voie du rythme entre autres) pour atteindre le Dieu unique, créateur et amour.

Sans doute était-ce là une synthèse assez fidèle que Senghor avait déduite de quelques anthropologues comme Griaule, ou encore Tempels, et qui ne tenait pas compte de l'éventail fort large de la conception du divin chez les peuples d'Afrique, et de leurs rapports très divers avec ce ou ces dieux.

Car en effet le monothéisme pur et dur que Senghor prête à l'âme nègre est loin de se vérifier dans les faits. Comme les Egyptiens, les Grecs et les Latins, les peuples noirs ont souvent plusieurs dieux et ce n'est pas une infirmité.

D'où viendrait alors ce monothéisme intransigeant chez notre président ? Les Sérères sans doute désignent Roog Sène comme dieu du ciel, créateur du monde. Encore que l'on confonde régulièrement dieu créateur et dieu unique. Ainsi les voisins Yoruba ont un dieu créateur : Olorun – mais accompagné d'une série d'autres qu'on honore davantage.

De même les Sérères ne proposent pas de culte à ce Roog, mais bien aux Pangols ancêtres totémiques. Ce Dieu unique créateur et amour est bien une idée chrétienne, mais Senghor ne s'en rend plus compte. Roog est plus près d'Allah que de Jésus !

On peut conclure que cette théorie senghorienne des religions africaines ne correspond pas à une réalité scientifique, et qu'il l'a extrapolée inconsciemment à tout le continent.

En revanche si l'on examine la perception du divin, du sacré, du surnaturel dans les poèmes senghoriens, on distingue des sentiments, des gestes, des attitudes qui relèvent incontestablement de la religion animiste du terroir sérère.

La fontaine de Kam Diamé, le bosquet sacré de Mama Nguedj, les sacrifices sur la tombe de l'ancêtre à Mbissel, les prières aux mânes, réfèrent à des croyances et des pratiques locales du Sine. Nous savons par ailleurs combien l'enfant Sédar fut impressionné par cette atmosphère mystique. Tout un vécu affleure dans ses poèmes et sonne juste, qui n'a rien d'exotique ; ainsi l'intimité avec les défunts de la famille « que je respire l'odeur de nos morts » ; ou encore les discrètes allusions au totem du *tim* maternel auquel il est mystérieusement relié ; ou encore l'évocation de ses deux sœurs jumelles décédées, mais toujours présentes.

La dimension animiste de Senghor, sa foi dans la protection de ses ancêtres, dans l'activité ambiguë des esprits, il en parle peu, mais elle semble bien réelle, même s'il ne croyait pas aux gris-gris dont le gratifiaient ses visiteurs villageois.

C'est dans ce cadre villageois cependant qu'il dut apprendre aussi le respect de l'autre, la tolérance, cette « chaleur de poussins » avec ses 25 frères et sœurs de sa famille polygame. Des valeurs sûres et l'amour, sans doute, au sens large, la solidarité.

Si à présent nous abordons la base chrétienne de Senghor, les choses sont moins simples, malgré les apparences.

Lorsque notre poète évoque le christianisme de son enfance, il semble surtout sensible à ses manifestations esthétiques. Il est charmé par les cantiques et les jeunes filles qui chantent à l'église. Il aime l'odeur de l'encens, le tantum ergo, les processions des fêtes chrétiennes.

Il appréciait le latin et le français, il était doué, son élan vers le savoir se confondit alors avec sa foi d'enfant, et il songea entrer dans les ordres.

La réaction vint à l'adolescence. Il quitte alors le petit séminaire et se tourne vers les études supérieures. Avec une bourse et l'aide de Blaise Diagne, Senghor part en France et rencontre Césaire au lycée Louis le Grand. Il est encore « Tala », considéré comme chrétien pratiquant.

Cependant rationalisme et marxisme le travaillent dans ce milieu étudiant révolté qui concocte la « négritude ». En 1936 Senghor écrit un poème fortement marqué par une prise de conscience de la solidarité de tous les travailleurs, avec des mots qui appellent les lendemains qui chantent¹, un vocabulaire révélateur, en cette année qui voit en France l'avènement du Front commun de gauche. Senghor avouera avoir été de sentiment « communiste » durant un an. La crise intellectuelle a commencé. Vient la guerre et ses horreurs. *Hosties Noires* est un curieux mélange de prières et d'accusations. L'Eglise y est mise au pilori, avec ses missionnaires « qui ont béni les armes de la violence et pactisé avec l'or des banquiers » et

¹ A l'appel de la race de Saba – publié dans *Hosties Noires*.

autres chrétiens « bourgeois somnambules » qui ont laissé « chasser mes enfants comme des éléphants sauvages, et faire de mon peuple un peuple de prolétaires »².

La mansuétude de Senghor n'y est qu'en surface et c'est mal le lire que de croire qu'avec cette Prière de Paix, il a tout pardonné !

Ce n'est pourtant qu'avec son Hommage à Pierre Teilhard de Chardin écrit en 1963, et qui ne sera réédité et mieux connu que à la parution de *Liberté 5* (1986) - qu'on a des précisions sur la crise profonde que Senghor traverse, une crise tant spirituelle qu'existentielle.

Il nous apprend alors qu'il a perdu la foi pendant des années ; et pourquoi.

« Or donc jeune député socialiste (jeune par l'élection, non par l'âge) je m'étais jeté avec une passion que je voulais lucide dans une nouvelle étude de Marx et d'Engels.

Les idées, plus encore le scandale qu'était la vie de la bourgeoisie catholique m'avaient fait perdre la foi depuis des années. Le catholicisme, du moins tel qu'il était vécu en France ne pouvait convenir au Négro-africain que j'étais : humilié...aliéné...le colonisé dont l'être s'identifiait à la Négritude.

Je cherchais donc en ces années d'après la Libération ma propre libération : dans la sueur et le tremblement.

Car par delà la politique, voire l'économique, il s'agissait de libération spirituelle, il s'agissait de trouver à travers et par ma négritude mon identité d'homme »³.

Ici on peut distinguer les causes de ce désarroi – aliéné et colonisé : la négritude a largement exploré le problème : humilié cela est plus précisément dû à l'attitude de la France d'après-guerre et de la façon dont elle a traité les tirailleurs à qui Senghor s'identifie, dans son socialisme militant.

Cependant Senghor a plus de quarante ans, il est en pleine ascension sociale aux côtés de Lamine Guèye, il est poète reconnu et vient de publier son *Anthologie* préfacée par Sartre, il vient d'épouser la fille du Gouverneur Félix Eboué, le préféré de De Gaulle, il est déjà père d'un petit garçon. Bref tout lui réussit.

Ce krach interne, qui s'en doutait ? Ses écrits d'alors sont essentiellement politiques. L'angoisse qui sourd dans certains textes de *Nocturnes* sera attribuée à des fatigues passagères, ou des déceptions amoureuses.

A aucun moment on ne décele ce doute métaphysique, cette perte de repères religieux, cette interrogation sur son identité, son destin, sa mission.

Ses certitudes de jeunesse déjà ébranlées avant la guerre, se sont fissurées jusqu'à la rupture devant ces soldats morts et oubliés :

« Les Princes de l'Eglise se sont tus, les hommes d'Etat ont clamé la magnanimité des hyènes », « il s'agit bien du nègre, il s'agit bien de l'homme non ! Quand il s'agit de l'Europe ! » (*Hosties Noires*).

Et ce mépris pour les morts comme pour les survivants (*Tiaroye*) lui fait remonter les souvenirs les plus sordides, ceux de l'esclavage où les hommes étaient « vendus à l'encan, moins chers que harengs ».

On réalise, en parcourant ces textes, à quel point l'agrégé Senghor croyait encore, oui se faisait encore des illusions sur la France de « Egalité-fraternité ». Sur l'homme.

Dans ce même discours Senghor évoque l'insatisfaction dans laquelle le laisse la dialectique marxiste dont la lutte des classes a oublié les races opprimées, et singulièrement les nègres. Il quittera la SFIO de Lamine Guèye pour créer son propre parti plus attentif aux problèmes spécifiques de l'Afrique – comme Césaire plus tard quittera le P. C. F. (1956).

« Quant à la question de Dieu qu'on se pose toujours » (il cite Lénine) Senghor estime que la marxisme ne donne pas de réponse.

² Prière de paix – in *Hosties Noires*.

³ *Liberté 5* – page 9 – éd. Scuil.

Et même sur le plan théorique « l'explication marxiste du passage de la matière à l'esprit n'est pas satisfaisante ».

« Dès lors la Négritude était un refuge, une forteresse, encore une fois un départ, une cause, non un but ».

Aveu majeur du champion de la négritude!

« C'est vers ce temps-là que je découvre Teilhard de Chardin ».

Qu'est-ce donc que Teilhard a su offrir à cet intellectuel exigeant à qui ne suffisait aucune des idéologies en cours à cette époque, marxisme, existentialisme, christianisme catholique ou protestant, maoïsme, ni même négritude ?

Paradoxalement ce ne fut point, au départ, un viatique purement religieux.

Teilhard étant du reste considéré encore comme suspect par le Vatican, au point qu'on lui avait interdit ses enseignements au collège de France, de même que ses publications.

C'est que Teilhard était d'abord un scientifique, un archéologue de terrain : trente ans de fouilles en Europe, en Chine, en Abyssinie, en Inde, en Afrique du Sud. Essentiellement en paléontologie, sur les hommes fossiles.

On connaissait depuis Darwin (1860) la théorie de l'évolution des espèces. Elle avait été démontrée à partir des poissons jusqu'au singe. Mais d'où venait l'homme ?

Certes en fin du 19^e siècle on avait identifié l'hominien Neanderthal (Prusse), puis le Pithécanthrope (Java, Australie), d'autres encore en Afrique, en Amérique.

Les fouilles du XX^e siècle, avec la datation par radioactivité et la méthode stratigraphique vont permettre une approche plus précise de la transformation des espèces. Or c'est entre 1925 et 1927 que Teilhard en étudiant le Sinanthrope découvert en Chine du Nord, aboutit à la conclusion qu'il constitue le « chaînon manquant », l'intermédiaire entre les singes anthropomorphes et les hominiens.

Teilhard écrit alors *Le Phénomène humain* où il range le Sinanthrope du côté du psychisme humain, prouvant la continuité de l'évolution de l'animal à l'homme. Scandale pour l'Eglise. (4)

Par la suite Teilhard va situer le plus ancien spécimen humain en Afrique, et sera partisan de la mono genèse, avec un centre de diffusion à partir de la même souche – contre ceux qui estimaient que l'homme avait pu apparaître en même temps en Asie ou ailleurs.

Ces théories alimentent encore la controverse aujourd'hui...

Mais la conception du monde du prêtre Teilhard fut dès lors profondément modifiée par ces découvertes scientifiques.

Le monde lui parut se mettre, ou remettre, en marche, depuis la matière informe jusqu'au surgissement de la réflexion dans le cerveau humain. Il voit cette matière se spiritualiser, à travers un processus qu'on peut résumer comme suit :

« Au départ, ce qu'on appelle un atome primitif où la matière totale de l'univers est rassemblée dans la pointe d'une épingle ; puis ce fut la grande dispersion. Au cœur de cette dispersion, il y a un processus contraire de rassemblement, et de complexification, qui permet l'émergence d'une réalité qui s'y trouvait à l'état latent, mais n'apparaît que progressivement, et par seuils successifs : ainsi le seuil de la vie organique, puis celui de la conscience (trois millions d'années) avec le « phénomène humain », puis celui de la socialisation, puis de la planétisation » (2002 synthèse du père Henri Boulard).

« L'historicité s'est donc introduite dans la nature, ou plutôt dans le vivant, elle constitue un mode d'être fondamental » écrit Teilhard. D'où sa théorie de l'« hominisation » en route de la bête vers l'homme parfait qui ne saurait être qu'à la fin de l'Histoire ... de même que Dieu conçu comme *immanent* à l'univers, et non plus comme l'omniscient tirant les ficelles de nos marionnettes, ou l'indifférent assistant au spectacle des cataclysmes.

L'histoire a donc un sens, même à partir des données scientifiques – contrairement aux théories de l'Absurde prônées par Sartre et ses disciples.

(4) En réalité les idées du Père Teilhard ne furent connues du grand public qu'après la guerre, car publiée au Seuil en 1955.

Et la religion, une fois transcendée les imageries archaïques ou populaires, peut y trouver une assise plus solide.

Mais Teilhard va écrire et enseigner que « il est désormais impossible de faire entrer Adam et le paradis terrestre dans nos perspectives scientifiques » et c'est là que l'Eglise réagira. En 1950 avec l'Encyclique *Humani generis*, le pape admet enfin :

« Que les savants catholiques sont autorisés à admettre la probabilité de la création de l'homme à partir d'une matière préexistante et vivante, c'est-à-dire à professer un évolutionnisme spiritualiste ».

Teilhard avait manqué de peu, l'excommunication. Il meurt en 1955.

Ce très rapide récapitulatif sur Teilhard de Chardin permet de mieux saisir en quoi et comment Senghor y trouvera réponse à son angoisse et à ses questions.

Senghor s'écrie « Teilhard débouchait mes impasses sur le soleil de la libération ! ».

Il s'explique : « Il pousse la méthode dialectique à ses conséquences ultimes. La première en est que la fausse antinomie esprit matière est dépassée. Dans la perspective nouvelle de l'espace-temps surgit une réalité unique, un esprit matière avec un « dedans » finaliste... Teilhard nous apprend qu'en définitive des deux faces de la même réalité, des deux énergies c'est la psychique qui prime, l'autre (physico-chimique) n'en étant qu'un sous-produit... et la vie, singulièrement la conscience échappe à ces lois pour se fonder sur la liberté ».

« Donc au-delà du bien être matériel, le plus être spirituel est confirmé comme but ultime de l'activité génétique de l'Homme ».

Le but ultime... ce qu'il cherchait, ce qui l'angoissait, ce qui était en jeu... avoir retrouvé cela, le but, l'objectif, le fondement de tout son engagement, de son action, va littéralement le réorienter et l'affermir dans ses choix futurs.

Mais auparavant il remarque que, pour lui, Dieu était « réellement » devenu un problème, « un problème existentiel » ; que l'idée du néant, « celle de ne plus être » lui faisait horreur ; que « la non conscience serait le pire des enfers ». Qu'il en a des sueurs froides la nuit, et que toujours le réconforte la lecture de Teilhard.

Il précise pourquoi : c'est que le Dieu de Teilhard « ne descend pas du ciel ex machina. Il émerge d'une nécessité interne. Plus justement il apparaît à l'ultime étape de la logique dialectique non plus comme cause, mais comme effet, non plus motif, mais fin ».

Si l'on suit bien jusqu'ici la pensée de Senghor on comprend que sa crise religieuse a un fondement rationnel incontournable, bien au-delà des déceptions et humiliations qui l'ont sans doute provoquée.

Et donc les découvertes scientifiques de Teilhard y répondent en rétablissant le lien entre la foi et la raison, en proposant un Dieu immanent à l'univers en création et en progrès perpétuel, et dont le processus passe par l'activité génétique humaine.

Mais Senghor pousse plus loin et déduit que « ce Dieu personnalisateur⁵ est la solution au problème de l'aliénation posé par Marx et Engels », car Teilhard considère que la lutte des classes, de même que les conflits raciaux et nationaux ne sont qu'aspects localisés « simples étapes du processus de socialisation, d'humanisation », avant que ne s'annonce un mouvement de convergence pan humaine ».

Bref « Un Dieu nouveau pour temps nouveau » dit encore Senghor, bien éloigné du « Dieu bourgeois » d'autrefois, cautionnant les inégalités sociales et raciales à travers son Eglise. Ce furent des réactions du même ordre contre la bourgeoisie chrétienne avant et d'après la guerre, que Sartre, Anouilh et le Camus de *La Peste* éprouvèrent avec plus de violence.

(5) Ce qui rappelle en passant le *personnalisme* d'E. Mounier que Senghor a bien connu.

Mais Senghor poursuit une autre trajectoire intellectuelle : « je n'ai pas besoin de rappeler que de tous temps, Dieu a été dans l'ontologie négro-africaine, l'Existant en soi, la Force de qui procèdent et en qui se renforcent tous les existants ».

Et de conclure « Cher Teilhard qui m'a toujours ramené à mes sources, en légitimant ma Négritude ! ».

C'est que Senghor, contrairement aux intellectuels français, a en lui une expérience spirituelle africaine qui fait écho aux théories de Teilhard et au système de valeurs qui s'en découle.

En effet on peut affirmer sans exagérer que c'est à partir des idées de Teilhard que Senghor va élaborer les traits de sa Civilisation de l'universel.

Quand le savant évoque « ces peuples ...qui s'agitent et veulent venir au jour en ce moment, non pour s'opposer mais pour se joindre et s'inter féconder » Senghor accueillera le message et le développera au maximum avec l'apologie du métissage et cette proposition d'un monde « du donner et du recevoir, pratiquant une véritable union qui ne confond pas mais différencie »>. Ici nous distinguons les exigences de la négritude. Et lorsque dans l'élégie à Pompidou, on relève une phrase comme celle-ci – prière sincère cette fois :

« bénissez mon peuple noir, tous les peuples à peau brune à peau jaune
souffrant de par le monde...qui étaient à genoux, ayant trop longtemps mangé le
pain amer, le mil, le riz de la honte

les Nègres bien sûr les Arabes, les Juifs avec, les Indochinois, les Chinois »
on y trouve la marque du Christianisme mondialiste mâtiné de socialisme humanitaire.

C'est de tout cela qu'est constitué le socle éthico métaphysique de Senghor, la base de son idéologie qui fonda son action, et ses choix politiques.

Ici comme ailleurs il a transformé les contraires en complémentarités pour faire une symbiose dont il garde le secret.

Mais symbiose de laquelle Senghor développe « une troisième voie, celle de l'accord conciliant qui seul, nous fera plus homme, car plus être, au sein de la civilisation de l'Universel ».

Car il fut conscient plus que d'autres et avant les autres du *futur* de cette planète où
« nous sommes tous –continents, races, nations et civilisations- embarqués dans le
même destin ...et il nous faut nécessairement être solidaires ». (La poésie de l'action » 1980.)

X

X

X

Petite bibliographie critique

- M. Aziza – Léopold Sédar Senghor. -*La poésie de l'action* – Stock 1980
- Mamadou Dia. -*Mémoires d'un militant du Tiers-Monde* – Publisud 1985
- Raphaël Ndiaye. -*Léopold Sédar Senghor et l'enracinement dans le terroir d'origine* – in *Colloque de Dakar*, 10-11 octobre 1996 – Presses Universitaires, Dakar 1998
- Professeur Laleye. -*La théorie senghorienne de la religion négro-africaine* – idem
- H. Gravrand. -*La civilisation seereer* – Pangol – NEA, Dakar
- Léopold Sédar Senghor. -*Hommage à P. Teilhard de Chardin* – 1963 in *Liberté* 5, Seuil 1999
- P. Samba Diop. -*La figure maternelle dans la poésie de Senghor* in revue *Europe* – octobre 2006
- G. Lebaud. -*Léopold Sédar Senghor ou la poésie du royaume d'enfance* – NEA, Dakar 1976

- J. L. Hymans.-*L'élaboration de la pensée de L.S. Senghor, esquisse d'un itinéraire intellectuel* – Paris, FNSP, 1964, 478 pages
- P. Fougeyrollas.-*Modernisation des hommes, l'exemple du Sénégal* – Paris Flammarion, 1967
- A. Guibert et Nimrod.-*L. S. Senghor poète d'aujourd'hui*-Seghers. Laffont 2006
- M. Coumba Diop.-*Sénégal trajectoire d'un Etat* – Codesria, Dakar 1992
- J. Sorel.-*L. S. Senghor, l'émotion et la raison* – Sepia, 1995
- J. Vaillant.-*Biographie de L. S. Senghor* – Karthala 2006
- L. Kesteloot.-*Comprendre les poèmes de L. S. Senghor* – Classiques africains – Versailles 1987
- L. Kesteloot.-*Histoire de la littérature négro-africaine* – Karthala – Paris 2001
- A. Faye et L. Kesteloot.-*Senghor et la sérénité* – in *Edit. Critique*, Archives
- Livre d'or.-Entretien avec L. S. Senghor par Philippe Saintury et J. Sorel - 1989
- P. Teilhard de Chardin : *Lettres de voyage 1923-1955* – Paris, ~~Maspéro~~ / la Découverte, 1956